

Lundi 22 août 2011

ACTIONS

Les rachats d'actions ont bondi cet été aux Etats-Unis, mais aussi en Europe. En France, les sociétés du SBF 120 ont procédé à des rachats de 747 millions d'euros depuis début août. Les entreprises profitent des valorisations basses.

Les entreprises profitent des cours bas pour racheter leurs propres actions

Une foule de sociétés des deux côtés de l'Atlantique ont procédé à des rachats d'actions cet été. Aux Etats-Unis, où la pratique est très développée, des entreprises de divers secteurs, tels AOL ou Lowe's, ont lancé des programmes, si bien qu'août pourrait être le mois le plus actif dans ce domaine depuis début 2008, selon Birinyi Associates. En Europe aussi, les annonces de ce type pleuvent. En témoigne l'assureur belge Ageas ou le groupe minier coté à Londres Kazakhmys, dont les cours ont bondi en fin de semaine sur l'annonce de plans de rachats. En France, Peugeot (92 millions d'euros entre le 12 et 22 août) ou Hermès font partie des entreprises régulièrement citées.

Alternative aux dividendes

Les montants ont explosé dans l'Hexagone : les rachats d'actions sur le SBF 120 ont totalisé 747 millions d'euros sur les trois premières semaines d'août, selon les données de Natixis. Cela porte à presque

4,3 milliards les rachats effectués depuis le début de l'année, si bien que 2011 dépasse déjà 2010 dans sa totalité (3,36 milliards). Certes, le montant reste loin du pic de 2007 (plus de 19 milliards), mais il montre que la pratique revient au goût du jour en cette période tourmentée. « La chute de certains cours de Bourse incite les sociétés à racheter leurs propres titres. D'autant que les

grands groupes ont dans l'ensemble une structure financière saine, avec beaucoup de cash », souligne Pascal Quiry, coauteur du « Vernimmen ». Aussi, les rachats sont appelés à continuer, « à moins que la conjoncture économique ne se dégrade brutalement et fortement ».

Par nature discrétionnaire, cette pratique est une alternative ou un complément aux dividendes pour

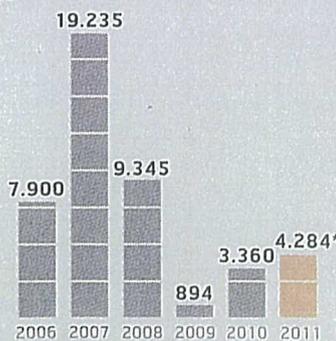
choyer les actionnaires. « Au-delà de plans destinés à couvrir des plans de stock-options, les rachats permettent de donner un signal de confiance dans le titre au marché. Si l'on croit que ses actions sont fortement sous-évaluées, les racheter revient à augmenter la valeur de celles qui restent, c'est donc, d'un point de vue financier, une bonne décision, pour autant que l'entreprise n'ait pas un meilleur usage de cet argent. » Les rachats font progresser mécaniquement le bénéfice par action, très regardé par les analystes.

Mais ils n'ont pas que des avantages. Des professionnels s'inquiètent de la croissance des sommes versées. « Cela traduit aussi que les entreprises n'utilisent pas leurs liquidités pour des investissements, ce qui laisse penser que leurs perspectives de croissance sont assez limitées », conclut Jean-Louis Mourier, économiste chez Aurel.

MARINA ALCARAZ

LES RACHATS D' ACTIONS DES SOCIÉTÉS DU SBF 120

EN MILLIONS D'EUROS



IDE / SOURCE: NATIXIS

* AU 22 AOÛT

Lire également « Crible » page 28